

Azur

HARLEQUIN

PIPPA ROSCOE
Le devoir
d'une reine

LES PRINCES DU DÉSERT

PIPPA ROSCOE

Le devoir d'une reine

Traduction française de
FRÉDÉRIQUE LALLEMENT

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

CONQUERING HIS VIRGIN QUEEN

© 2018, Pippa Roscoe.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1240-7 — ISSN 0993-4448

1.

1^{er} août, 20 heures-21 heures, Heron Tower

Odir Farouk al-Arkrin, prince du Farrehed, fils aîné du cheikh Abbas et homme d'affaires renommé, avait passé une journée épouvantable. Tout en ajustant son nœud papillon, il réprima un juron destiné à maudire sa femme — qu'il n'avait pourtant pas vue depuis six mois.

Peu importaient cependant ses sentiments pour elle ainsi que sa longue absence, elle allait lui revenir dans l'heure. Il obtiendrait alors ce dont il avait besoin — ce dont son pays avait besoin.

Odir fixa ses boutons de manchette puis lissa les revers de sa veste de smoking avant de jeter un coup d'œil à son reflet dans le grand miroir en pied. Satisfait de son apparence, il admira un instant le soleil qui se couchait sur Londres. Dans quelques minutes, il allait assister à son dernier gala en tant que prince dans l'hôtel le plus renommé d'Angleterre.

Il prit soudain conscience de la présence de Malik, son garde du corps, debout derrière lui. Cet homme qu'il connaissait depuis sa plus tendre enfance et avec qui il avait joué dans les jardins du palais l'avait trahi de manière ignoble six mois auparavant, mais il ne l'avait appris que le matin même.

— Efface cet air coupable de ton visage, Malik, ce n'est pas le moment de susciter la curiosité des gens !

Le garde du corps s'apprêtait à parler lorsque Odir l'arrêta d'un ton sec :

— Si tu n'as pas le bon sens de cesser de t'excuser, je te renvoie au Farhed et t'affecte à vie au service de la sœur aînée de mon père. Il s'agit là d'une promesse, non d'une menace et, crois-moi, tu t'ennuieras à mourir.

Face à l'air impassible de Malik, Odir eut honte de sa plaisanterie qui, en plus de n'avoir pas déridé son garde du corps, était déplacée en ce jour solennel.

Un coup discret fut alors frappé à la porte.

— Ce doit être Lamir, dit Odir à Malik. Fais-le entrer.

Son conseiller privé s'arrêta sur le seuil, probablement trop conscient de la mauvaise humeur de son patron pour oser pénétrer dans la pièce.

— Tout est prêt pour la conférence de presse ?

— Oui, Votre Maj...

— Ne m'appellez pas ainsi, l'interrompt le prince. Du moins pas tout de suite.

— Bien sûr, monsieur. Les journaux ont tous été avertis. Leurs représentants seront présents demain à 8 heures à notre ambassade. Et...

— Oui ?

— Nous pouvons encore annuler votre venue au gala ce soir, si vous le souhaitez.

— Il n'en est pas question. Je tiens à y assister. Ma défection pourrait paraître suspecte, d'autant plus que j'ai présidé cet événement en dépit de nombreuses crises au cours des dernières années.

Lamir se contenta de hocher la tête.

— Vous pouvez disposer.

Le conseiller parti, Odir s'approcha de la table de nuit sur laquelle était posée une photocopie du faux passeport de sa femme. Malgré tous les moyens mis en

place pour la traquer, les recherches s'étaient révélées infructueuses : toutes les pistes s'arrêtaient le jour de sa disparition, et Eloïse semblait s'être tout simplement volatilisée. Il avait fallu la mort du cheikh Abbas, survenue la veille, pour que Malik avoue enfin avoir apporté son aide à la princesse et confesse le nom sous lequel elle s'était enfuie.

Son patronyme connu, quelques heures avaient suffi à leur équipe de sécurité pour découvrir dans quel pays Eloïse se cachait, puis charger le consulat du Farrehed à Zurich de lui livrer en main propre une invitation au gala de charité.

Odir scruta la photo d'identité. Même le sérieux du cliché ne parvenait pas à diminuer la beauté de son épouse. Conquis dès le premier regard par cette jeune Anglaise aux longs cheveux blonds et aux yeux d'azur, il avait dû lutter contre le désir qu'elle lui inspirait et qui menaçait de le détourner de son devoir. Lorsque Malik lui avait révélé son rôle dans sa disparition, il avait un instant soupçonné Eloïse d'avoir aussi réussi à envoûter son garde du corps avant de comprendre que ce dernier n'aurait jamais eu l'audace de poser ne serait-ce qu'un doigt sur sa femme. Un autre l'avait fait cependant...

Préférant éviter cette douloureuse réminiscence, il lança sèchement à Malik :

— As-tu eu des nouvelles de tes détectives ?

— Depuis son atterrissage à Gatwick cet après-midi, la princesse s'est rendue dans un hôtel du centre de Londres. Elle se trouve à présent dans un taxi qui devrait arriver ici dans vingt minutes au plus tard.

Odir se demanda pour la énième fois pourquoi son épouse ne s'était pas réfugiée chez ses parents, en poste au Koweït. Lorsqu'ils avaient fait connaissance, il avait très vite senti que la jeune femme venue rejoindre son père, ambassadeur de Grande-Bretagne au Farrehed,

à la fin de ses études universitaires n'était pas proche de ce dernier mais unie à lui par un lien étrange. Elle semblait le craindre et être mal à l'aise en sa présence, et, bizarrement, celui-ci n'avait pas découvert que sa fille avait disparu.

Le cheikh Abbas et le diplomate anglais avaient arrangé leur mariage dans le but de cimenter les rapports entre le petit pays moyen-oriental et le Royaume-Uni, et si Odir avait toujours su qu'il contracterait un jour une union destinée à servir les intérêts du Farrehed, il ne s'était pas attendu à l'espoir ressenti lors de sa première rencontre avec Eloïse Harris, deux ans auparavant. Il avait éprouvé l'envie de fonder une réelle relation avec cette si belle jeune fille mais au lieu de cela, il s'était laissé aveugler par le désir. À présent, il n'en savait pas plus sur elle que le premier jour... C'était frustrant.

De toute manière, cela n'avait aucune importance. Quoi qu'il lui en coûte, il allait s'assurer que sa femme revienne à ses côtés. Elle n'avait pas le choix, et lui non plus.

Furieux de s'être abandonné à ressasser ses souvenirs, Odir se tourna vers Malik :

— Va l'attendre à la réception avec tes hommes.

— Arrêtez-vous au bout de la rue, s'il vous plaît.

En aucun cas Eloïse ne souhaitait que les invités voient la princesse du Farrehed descendre d'un simple taxi londonien devant la Heron Tower, où avait lieu la si prisée soirée caritative de son époux.

Tandis que le chauffeur avançait au ralenti dans la circulation dense, elle en profita pour admirer la tour. La grande structure de verre s'élevait fièrement dans le ciel, comme un symbole de la puissance du mari qu'elle avait quitté des mois auparavant.

Saisie d'une peur subite à l'idée de le revoir, Eloïse s'efforça de redresser les épaules et de respirer calmement. Après tout, elle avait toujours su qu'il la retrouverait, mais elle était étonnée que Malik ait mis tant de temps à l'avertir.

Arrivée à Zurich brisée par les malentendus avec Odir et d'autres blessures bien plus profondes, Eloïse s'était attendue à être réconfortée par Natalia. Pourtant, en se rendant compte de la gravité de la situation dans laquelle se trouvait son ancienne amie d'université, elle s'était ressaisie afin de la soutenir. Au cours de ses premières semaines en Suisse, son inquiétude pour Natalia lui avait fait oublier ses propres problèmes, à commencer par sa crainte de voir débarquer son époux pour la ramener de force au Farrehed.

À présent, il lui avait envoyé cette invitation qui lui faisait plutôt l'effet d'être une aimable convocation. Que lui voulait-il ? Avait-il décidé de mettre un terme à leur mariage ?

Son anniversaire étant le lendemain, elle aurait enfin accès au fonds fiduciaire qu'avait si généreusement constitué pour elle son grand-père. S'agissait-il d'une coïncidence ?

Le matin même, alors qu'elle prenait son petit déjeuner avant d'aller travailler, un employé du consulat s'était présenté à son domicile avec l'invitation. Elle avait envisagé un instant de ne pas y répondre et de fuir à nouveau, mais Odir connaissait son pseudonyme et, sans l'aide de Malik, elle ne pouvait se procurer un nouveau passeport. Cette solution était donc impossible à mettre en œuvre ; Eloïse s'était de ce fait résolue à saisir cette occasion inespérée de rencontrer son mari afin d'obtenir de lui ce qu'elle désirait depuis son départ du Farrehed.

Elle fit tourner autour de son annulaire son alliance devenue lâche en raison des quelques kilos perdus en

six mois. C'était peut-être le signe qu'elle était enfin prête à rompre l'union que son manipulateur de père l'avait obligée à contracter...

Trois coups de klaxon impatients la tirèrent de sa rêverie. Eloïse se hâta de tendre un billet au chauffeur de taxi et sortit en soulevant soigneusement la jupe de sa longue robe de soie noire achetée dans une des boutiques hors taxes de l'aéroport. Ce fourreau dos nu, retenu autour du cou par une large bande de tissu boutonnée à l'arrière l'avait d'emblée séduite, sa coupe lui évitant de porter un collier. Ayant laissé au palais les bijoux royaux, elle avait dû se contenter de la paire de boucles d'oreilles en émeraude que lui avaient offerte ses parents lors de son mariage. Cet achat avait absorbé plus d'un mois de son salaire mais était nécessaire, car sa position exigeait qu'elle fasse honneur à son époux à ce gala de charité — sans compter que se sentir à son avantage pour l'affronter lui donnerait plus d'assurance.

Dès qu'elle eut franchi les portes de la Heron Tower, Eloïse vit quatre hommes vêtus de costumes noirs s'approcher, parmi lesquels elle reconnut Malik. Un bref instant, elle crut qu'ils allaient l'arrêter, mais elle se souvint que sa présence était due à une invitation de son mari qui jamais ne ferait quoi que ce soit pouvant nuire à la réputation de la famille royale, même s'il était certainement furieux contre elle.

Malik la salua pendant que les autres l'entouraient. Ils la firent alors monter dans un ascenseur dont ils interdirent l'entrée aux personnes arrivées derrière elle. Tandis que la cabine s'élevait le long de la façade de la tour, Eloïse admira la vue spectaculaire de Londres scintillant de lumière dans la nuit.

Son reflet lui apparut en surimpression. Les services d'un coiffeur spécialisé et d'une maquilleuse étant trop onéreux pour son budget, elle s'était préparée seule. Ses

longs cheveux blonds relevés vers l'arrière dégageaient l'ovale de son visage et mettaient en valeur les deux émeraudes serties de diamants à ses oreilles tandis que ses boucles cascadaient dans son dos. Avec son maquillage discret, sa tenue était élégante sans ostentation.

L'ironie de sa situation lui parut soudain cocasse. Le petit hôtel où elle avait retenu une chambre jusqu'à la fin de la semaine et le luxe éclatant de la Heron Tower symbolisaient les changements survenus dans sa vie en deux ans.

De ces extrêmes, la simplicité de son existence actuelle lui était plus chère de par la liberté qu'elle lui offrait, contrastant avec le faste lié aux mois passés au palais qui s'accompagnait, lui, d'une peine dorénavant insupportable.

La salle de bal grouillait déjà d'invités en tenues de gala, tous membres du gotha international. Heureuse à l'idée de pouvoir faire une entrée discrète, Eloïse franchit les portes. Son soulagement fut de courte durée, car aussitôt, les regards des personnes proches se tournèrent dans sa direction. Il lui sembla même que le bruit des conversations s'atténuait.

Consciente d'être la cible des murmures qui s'élevaient sur son passage, elle s'avança dans la foule tout en s'efforçant de conserver une attitude digne. Eloïse avait toujours détesté l'attention que suscitait sa famille en raison du poste de son père, et plus encore celle qui lui était réservée depuis son mariage avec Odir. Songeant que sa mère, forcée de dissimuler sa peine derrière ses sourires de rigueur, avait dû éprouver le même malaise dans ces situations, elle se reprémanda en silence. Son époux, en dépit de ce qu'elle lui reprochait, ne ressemblait en rien à son père.

— Comme je suis heureuse de te voir, s'exclama soudain une voix familière.

— Emily, quel plaisir !

Et le mot était faible. C'était un vrai bonheur de retrouver son amie d'université — comme un appel de son ancienne vie à reprendre son indépendance. Emily l'enlaça, en profitant pour lui murmurer à l'oreille :

— Où étais-tu passée ? Cela fait une éternité que l'on n'entend plus parler de toi. La rumeur court selon laquelle ton tyran de mari te retiendrait enfermée dans son palais du Farrehed.

Eloïse fut un instant tentée de se confier à Emily, de lui dire sa joie de s'occuper d'autres personnes, le goût délicieux de sa liberté reconquise à Zurich et le sens que cette existence simple avait redonné à sa vie. Malik cependant mit un terme à ce souhait fou.

— Madame Santos, déclara le garde du corps, la princesse a des obligations.

— En effet, répondit Eloïse, nous aurons le temps de discuter plus tard. Ton mari est là ?

— Non, une affaire importante l'a retenu aux États-Unis. Mais, à propos de nos chers et tendres, le tien doit t'attendre avec impatience, car il est visiblement nerveux depuis son arrivée.

Malgré son poulx qui s'emballait à la simple pensée d'Odir, Eloïse parvint à conserver son attitude posée.

— Vraiment ?

— Oui, répliqua Emily, tu ferais mieux d'aller le retrouver très vite !

Elle lui montra alors Odir debout non loin de là, si grand qu'il dépassait la plupart des invités. Eloïse reconnut aussitôt sa large carrure, songeant soudain que c'était peut-être ainsi qu'elle l'avait vu le plus souvent, de loin et de dos, en train de partir...

Une multitude d'images de son superbe époux lui

traversèrent l'esprit, accompagnées de frissons subits. Lors de leur première rencontre, tandis qu'il descendait d'un splendide étalon à la robe ébène devant les écuries du palais, son physique parfait l'avait frappée. Ignorant qu'il était le fils du cheikh, elle avait plaisanté sur l'arrogance avec laquelle il avait tendu les rênes au palefrenier. Il s'en était excusé avec humour puis ils avaient échangé quelques propos légers. Le soir même, leurs pères les avaient présentés l'un à l'autre. Odir, sans mentionner leur aventure de l'après-midi, s'était montré charmant, lui faisant très vite oublier sa gêne initiale.

Eloïse se souvint du temps passé avec lui pendant leurs fiançailles. Il était venu à plusieurs reprises lui rendre visite dans le désert où elle partait en expédition avec la caravane d'une association humanitaire pour apporter soins et médicaments aux tribus nomades. Ils partageaient alors leurs repas et regardaient le soleil se coucher sur les dunes...

Comme elle était naïve d'avoir cru qu'il voulait la faire participer à ses projets d'amélioration des conditions de vie du peuple du Farrehed ! Elle s'était même imaginé qu'ensemble ils feraient de leur mariage une réussite au lieu de le limiter à une façade ainsi que le laissait présager l'arrangement conclu par leurs pères.

Cela n'avait pas été le cas, et elle n'avait eu d'épouse que le nom...

Comme son alliance glissait à nouveau sur son doigt, Eloïse se ressaisit. Elle avait attendu assez longtemps que son prince vienne à sa rescousse, la princesse se sauverait toute seule.

Les joues douloureuses à force de sourire, las des conversations superficielles avec ses invités et énervé de sentir son stress s'intensifier de minute en minute, Odir

se massa discrètement le cou. À cet instant, il aurait tout donné pour un verre de whisky, mais le prince du Farrehed se devait de boire le champagne millésimé qui coulait à flots.

— Et le président a choisi ce moment précis pour faire son apparition !

Odir rit avec ses interlocuteurs de la blague de l'ambassadeur de France et continua d'échanger de menus propos avec eux. Son habitude de ces bavardages mondains était cependant telle qu'il parvint à dissimuler ses soucis.

Le décès du cheikh Abbas annoncé, il allait devoir redresser la situation du pays si cher à son cœur. Incapable de réussir à surmonter son chagrin après la disparition brutale de son épouse adorée, son père avait radicalement changé d'attitude et de politique. Son accumulation de mauvaises décisions ayant amené le Farrehed au bord de la ruine, la tâche d'Odir s'avérait lourde et délicate. La présence de sa femme à ses côtés était donc indispensable pour lui permettre de mener à bien son travail.

À cet instant, il entendit les conversations se suspendre et sut, au frisson qui lui parcourut soudain le dos, qu'Eloïse était là. En dépit de l'indifférence qu'il lui opposait et de la maîtrise qu'il s'imposait, il réagissait toujours aussi vivement à sa proximité, et l'effet qu'elle lui faisait ne cessait de le stupéfier.

Il se tourna lentement. Eloïse avançait d'un pas ferme, très droite, semblant le défier. Sans un mot, il la prit dans ses bras et l'embrassa comme il n'avait pu s'empêcher d'en rêver au cours de son absence. Ce baiser qu'il avait voulu punitif pour elle lui retourna cependant son châtement ; son corps entier s'enflamma sous l'effet d'un désir brûlant.

Odir se sépara brusquement d'elle, mais eut le temps

de voir passer dans ses yeux une rapide lueur de surprise. La seule fois où il avait ressenti une si forte attirance pour Eloïse, c'était le soir de leur mariage... Cela lui avait donné un aperçu de la folie qui, s'il y cédaient, menaçait de le consumer totalement au point de lui faire peut-être délaissier les affaires de son pays et les intérêts de ses sujets.

Il se souvint alors de la fuite et des mensonges de sa femme, ce qui suffit à lui rappeler ce qu'il avait à faire. Lui adressant un sourire très doux destiné à tromper ses invités, il offrit en guise d'excuse publique :

— Eloïse, *habibi*, ta seule présence me fait perdre toute maîtrise. Deux journées sans toi me paraissent aussi longues que des mois.

Il espéra presque, l'espace d'un instant, qu'elle se trahisse et révèle à tous à quel point elle était perfide, mais sa repartie fut parfaite, aussi spontanée que naturelle.

— Je suis tellement navrée, mon chéri, de n'avoir pu prendre le même vol que toi.

Ce mensonge s'échappa si aisément de ses lèvres qu'Odir se demanda comment il avait pu faire pour ne jamais remarquer, au cours de leur année de fiançailles et quelques mois de mariage, quelle actrice consommée elle était. Se souvenant de ne jamais sous-estimer ce talent dont elle avait certainement usé pour contraindre le loyal Malik à le trahir, il choisit de l'utiliser à son avantage.

Ce baiser à couper le souffle rappela aussitôt à Eloïse celui de sa nuit de noces. Ce n'était certes pas l'accueil qu'elle avait imaginé de la part de son mari, mais cela ne devait en rien la distraire du but de sa venue à Londres.

S'efforçant de dissimuler le désir qui lui enflammait le corps, elle soutint le regard d'Odir, consciente de

l'avertissement qu'il contenait. Cela seul suffit à raffermir sa résolution.

Il n'avait pas à s'inquiéter, elle tiendrait son rôle ce soir, comme tous ceux qui lui avaient été attribués auparavant — la fille parfaite, l'épouse amoureuse et accomplie... Oui, pour quelques heures, elle en était capable.

L'ambassadeur de France s'inclina alors devant elle, réclamant son attention.

— Ma chère Eloïse, vous n'imaginez pas à quel point ma femme Mathilde et moi avons été désolés de ne pas vous voir lors de la Hanley Cup en mai.

Ennuyés surtout de n'avoir aucun potin juteux à servir à vos amis et à l'affût de ce que je vais pouvoir vous dire maintenant sur les tribulations de la princesse du Farrehed pendant sa longue absence des mondanités, songea Eloïse. Elle s'apprêtait à leur faire le récit soigneusement préparé de ses prétendues occupations de cette période lorsque Odir intervint avec un sourire délicieux qu'elle ne lui avait pas vu depuis une éternité.

— Ma femme a été si prise avec ses œuvres caritatives que j'ai parfois l'impression de ne pas l'avoir vue depuis des mois.

Stupéfaite de l'audace de son mari, Eloïse se souvint de ses dernières paroles lancées avec tant de rage qu'elles l'avaient poussée à fuir le Farrehed. Il l'avait forcée à quitter son pays, sa maison et avait le toupet de la blâmer à demi-mot devant des tiers ?

— Voyons, Odir, plaisanta-t-elle en lui posant une main ferme sur le bras, tu as toujours tendance à exagérer.

Se tournant alors vers l'épouse de l'ambassadeur, elle poursuivit, un charmant sourire aux lèvres :

— J'ai supervisé un projet financé par la famille royale et destiné à fournir un service de soins de santé

physique et mentale aux femmes des tribus des endroits les plus reculés du Farrehed.

Ce qui était assez proche de la réalité dans la mesure où elle avait travaillé pour une telle association avant son mariage et établi les bases d'une nouvelle au cours des deux mois passés au palais.

— Il n'est donc pas étonnant que vous ayez tenu à venir aujourd'hui, répondit Mathilde.

Eloïse resta une seconde interloquée. N'ayant reçu la convocation d'Odir que le matin même, elle n'avait pas pris la peine de se renseigner sur l'organisation caritative au bénéfice de laquelle le gala était donné ce soir-là.

Odir en profita pour intervenir.

— Eloïse ne manque jamais un événement qui réaffirme les liens entre l'Organisation mondiale de la santé et l'amélioration du bien-être des femmes de notre pays.

Tendant la main à l'ambassadeur, il poursuivit :

— Je vous prie de nous excuser, c'est l'anniversaire de mon épouse demain, et j'ai un cadeau très spécial pour elle.

Odir passa alors un bras autour de la taille d'Eloïse et la guida fermement vers la sortie.

Elle ne put réprimer une résistance et murmura avec détermination :

— Il n'y a qu'un cadeau que je veuille de toi, mon chéri, c'est un divorce.

PIPPA ROSCOE

Le devoir d'une reine

En fuyant le prince Odir Farouk, son époux, et le palais devenu sa prison, Eloise ne songe qu'à mettre fin à une mascarade. Non seulement ce mariage arrangé par son père ne la rend pas heureuse, mais il n'en a que le nom. Jamais Odir ne l'a impliquée dans les affaires du Farrehed, comme elle l'espérait. Jamais il n'a semblé partager ses sentiments, comme elle l'a rêvé... Hélas, sa désertion n'aura duré que six mois et maintenant qu'Odir l'a retrouvée, il exige qu'elle accomplisse son devoir en offrant à leur pays ce qu'il attend : un héritier.

Le souffle brûlant du désert
va enflammer leurs cœurs...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} février 2019



2019.02.39.5282.6
CANADA : 5,99 \$